

A Toulon, une maison rassemble des associations caritatives, un accueil pour SDF, des logements sociaux et des religieux. Un laboratoire social pour l'Église.

Texte et photos: Maryline Chaumont



## 24 heures à la Maison Providence de Toulon

# Tombée du Ciel



**12h00**

Dans la cour des Amis de Jéricho, association d'accueil de jour des sans-abri, l'heure est à l'oubli joyeux dans la danse, le djembé et le rire.

**14h00**

Les relations se tissent doucement entre les passagers du rez-de-chaussée et les résidents du parc HLM: Henri, l'un des accueillis de Jéricho, parle de ses poèmes à une voisine qui vient «en bas» régulièrement.



**15h00**

Raphaël observe le va-et-vient dans un coin de la cour. Cet homme vient pour la première fois après 4 000 kilomètres d'errance.



**16h30**

À la bagagerie des Amis de Jéricho, «on ne vient pas seulement déposer son bagage matériel, mais aussi le bagage si lourd de sa vie», confie sœur Françoise, franciscaine, bénévole dans ce lieu où elle met derrière chaque sac «un nom, un visage, un mystère». Elle a pris l'habitude de dire aux arrivants: «C'est votre premier appartement.»



**17h30**

«Le Père Carli? C'est mon deuxième père. J'avais perdu la foi. Il me l'a redonnée.» Joëlle, installée dans un petit F2 du 1<sup>er</sup> étage, à l'air parfois si triste, se barre d'un grand sourire en arrivant chez le prêtre corse nonagénaire pour lui offrir un livre.



**22h30**

Sur un trottoir bruyant du centre-ville, Darel, qui dansait encore à midi, est entouré de quelques compagnons d'infortune. L'un d'eux vient d'être pris en charge par la protection civile, et cette intervention rappelle brutalement l'importance de lieux comme la Maison Providence.



**9h00**

Bienveillance, courage, foi. Ce sont les trois mots auxquels s'accroche Amerga dans l'accueil quotidien à Jéricho. Cet ancien réfugié éthiopien a connu la rue avant de devenir salarié à Jéricho.

**9h40**

Au deuxième étage, chez les sœurs du Bon Pasteur. Un ballon bleu tombe du quatrième étage. On penche la tête, on crie pour s'entendre. «Je passe vous voir demain?» demande sœur Lucie à la famille voisine.



**9h50**

Enfin c'est tout de suite. Sur la terrasse sœur Lucie, Syrienne, et Adel, Algérien, échantent en arabe sur la télévision syrienne, la guerre, le Carême. «Ici, nous jouons pleinement ce rôle de lien, dit-elle. Entre les résidents, mais aussi avec Jéricho.» Elle parle de cette voisine qui a «donné à manger à un pauvre plutôt que de le jeter de la cage d'escalier.»

**10h00**

Au café de Jéricho, Amerga dispose son jeu de dames avant d'entamer la partie avec un accueilli. Qu'importe le gagnant. Ici, on avance les pions du service et de l'amour de Dieu.